

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIK... 10 fr.
 PÓLROCZNIK... 6 fr.
 KWARTALNIK... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIK... 15 fr.
 PÓLROCZNIK... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :
 ROCZNIK... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 6 fr.
 UN AN... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

UNE MISE AU POINT

Afin de faire connaître à nos lecteurs l'opinion des sphères parlementaires polonaises, concernant l'orientation politique qui prévaut dans notre pays, nous nous sommes adressés à un des membres les plus distingués du Conseil d'Empire de Pétersbourg, qui nous a envoyé la déclaration suivante. Nous la reproduisons, sans commentaire et sans signature, vu que l'éminent Conseiller est actuellement en plein travail parlementaire et politique.

La Question polonaise à nouveau d'actualité

Le déclenchement de la guerre actuelle a donné lieu à de nombreux articles de journaux, brochures et opuscules, émanant de membres distingués de la colonie polonaise à Paris. Ces écrits étaient destinés à rappeler et à populariser la question polonaise quelque peu oubliée en France.

Tout en rendant hommage au patriotisme qui a dicté ces publications, — il est impossible de ne point constater une certaine confusion provoquée dans les esprits de ceux auxquels elles étaient destinées, par suite de leur profusion et des divergences d'opinions et d'appréciations. De plus, de très intéressants point de vue, purement personnels, ont souvent été généralisés par le lecteur français. Un sentiment de trouble semble en être résulté dans le public.

On émettait fréquemment l'opinion que les Polonais ne se seraient point encore mis d'accord au sujet de leurs aspirations nationales et qu'une entente, entre eux, n'était pas proche d'aboutir.

Or, comme dans tout pays, il y a en Pologne des partis politiques avec des programmes différents.

La Pologne démembrée en a dans ses trois tronçons. Elle doit envoyer ses représentants aux parlements des trois Etats : à Pétersbourg, Vienne, Berlin. Cela complique les choses.

Comme partout ailleurs, c'est l'opinion collective des représentants envoyés aux Chambres législatives qui a le privilège de prévaloir.

Comme partout ailleurs, dans de graves moments historiques — les partis politiques tendent à se rapprocher les uns des autres afin d'unifier, dans la mesure du possible, pour le bien de la cause commune, leur décision et leur activité.

Cela fut le cas à Varsovie, où dès le début de la guerre, les principaux partis politiques formèrent un Comité de Concentration, — Comité National, — dont les énonciations devraient à notre humble avis avoir, avec celles des représentants polonais aux Chambres législatives à Pétersbourg, le monopole de passer pour la voix du pays.

Elles furent tout en faveur de la Triple Entente !

Certes, l'opinion de partis politiques qui n'adhèrent pas au Comité National, ainsi que celle de groupes et d'individus mérite aussi d'être prise en considération (mais à titre purement

individuel) par ceux qui chercheraient à se faire une idée juste sur l'opinion publique en Pologne, en général, et sur les aspirations politiques de cette nation.

Nous traçons les lignes qui suivent, dans l'espoir qu'elles refléteront une moyenne d'aspirations politiques, partagées par la généralité de la nation polonaise.

I. — Réunion des trois tronçons de la Pologne.

Tous les Polonais, sans exceptions, aspirent à la réunion des trois tronçons de leur malheureuse patrie.

S'il ne peut y avoir d'erreur en ce qui concerne la réunion au Royaume de Pologne — actuellement province russe — de la Pologne prussienne et autrichienne, nous constatons certaines divergences d'aspirations par rapport aux trois provinces de Lithuanie (Wilno, Grodno, Kowno); aux trois provinces de la Russie-Blanche (Minsk, Witebsk et Mohilew) et aux trois provinces du Sud-Ouest (la Wolhynie, la Podolie et Kieff) qui faisaient partie de la Pologne jusqu'en 1772 et que certains patriotes polonais seraient tentés à revendiquer à la Russie.

Nous croyons cependant que les Polonais en général n'ont plus actuellement d'aspirations aussi vastes. Le Comité de Concentration prend pour base de ses considérations politiques les données, jusqu'à un certain point officieuses, contenues dans le manifeste du Grand-Duc Nicolas.

Du reste, on se rend bien compte en Pologne que la Russie ne renoncerait jamais bénévolement à ces provinces du Sud-Ouest et de la Russie-Blanche qu'elle considère, à tort ou à raison, comme foncièrement russes, ni à la Lithuanie catholique, qu'elle considère également comme non polonaise. Par contre, on aspire généralement — et ces aspirations nous semblent parfaitement justifiées — à ce que les Polonais, établis depuis des siècles dans ces provinces, puissent dorénavant y jouir de la plénitude des droits et que les lois restrictives ou vexatoires qui oppriment depuis si longtemps cette minorité polonaise soient enfin abolies.

Les trois tronçons de la Pologne démembrée, appelés à former la Pologne future :

1° Le Grand-Duché de Posen, avec la Prusse Occidentale ainsi que la Haute-Silésie, — possessions prussiennes;

2° La Galicie Occidentale, possession autrichienne, — celle de l'Est ne pouvant être prise en considération puisque, par suite d'une sorte d'aberration historique, elle fut déclarée officiellement pays foncièrement russe, — et ce, au cours de la présente guerre;

3° Le Royaume de Pologne, créé par le Congrès de Vienne 1815 et appartenant à la Russie

formeraient réunis — un pays foncièrement po-

lonais dont il est question dans le manifeste du Grand-Duc Nicolas, — document reflétant le maximum des intentions de la Russie.

Le sentiment général, animant les Polonais leur fait préférer souffrir plutôt, — mais réunis, dans les limites ci-dessus, — que de se voir à nouveau séparés.

II. — Garanties.

Une aspiration, non moins générale, demanderait que les limites, ainsi que le régime de ce nouvel Etat autonome, neutre ou indépendant, soient garanties par un acte international, pour prévenir toute tentative venant soit de l'extérieur, soit de l'intérieur de la puissance dont la Pologne, province autonome, dépendrait, pouvant porter atteinte au *statu quo* fraîchement établi.

Les souverains se succèdent et ne se ressemblent pas; les ministères changent, les majorités dans les Chambres varient et les régimes même ne sont point immuables, comme nous l'apprend l'histoire.

Les Polonais sont portés à redouter, à tort ou à raison, soit quelque nouvel encrochement territorial, sur ce qui leur aura été accordé, soit l'application de quelques mesures coercitives dans leur propre administration.

L'histoire leur a appris à se méfier, à s'inspirer du vieux proverbe : « Chat échaudé craint l'eau froide. »

— « Chiffon de papier » — pourrait-on répondre. — Un chiffon de papier est pourtant préférable à rien du tout, la valeur du papier dépendant des signataires.

D'ailleurs — et c'est là l'opinion de certains groupes politiques — pareille garantie ne saurait porter ombrage au gouvernement du Tsar, puisqu'en réalité semblable mesure l'aiderait à sauvegarder les concessions, accordées aux Polonais, contre des velléités russificatrices et « nivelatrices » provenant des partis réactionnaires et nationalistes à outrance.

III. — Auto-administration.

Quel que soit le régime dont sera dotée la Pologne et le champ d'action qui lui sera accordé, — il y a une question « sine qua non » pour tout Polonais, c'est « l'auto-administration ».

Il est, en effet, de la plus haute importance que la Pologne ressuscitée soit enfin administrée par des fonctionnaires enfants du terroir, fussent-ils être nommés par le souverain de l'Etat dont dépendrait la Pologne. Aussi clémentes que soient les lois, aussi parfait que soit le régime — ils ne sauraient assurer le bonheur de la population, ni le progrès, — qu'autant que l'administration n'est pas confiée à une bureaucratie policière-étrangère, d'habitude hostile, — au pays.

Les Polonais en savent quelque chose...

IV. — Régime.

C'est avec intention que nous abordons en dernier lieu la question du régime à donner à la Pologne. Certes, — la question du régime est une chose essentielle, pourvu cependant que les trois points précédents aient été pris en considération. Un régime de large autonomie — c'est du reste le seul auquel le Grand-Duc Nicolas fasse allusion dans son manifeste — conviendrait peut-être mieux, pour le moment tout au moins, — aux intérêts de la Pologne, à son développement économique et à son avenir.

Protégée par un grand Empire, la Pologne se sentirait plus en sûreté, vis-à-vis du dehors, et pourrait se consacrer intensivement au développement de son organisation intérieure et à se relever du lamentable état de délabrement dans lequel elle est plongée. Ce serait le régime dicté par le gros bon sens.

Toutefois, une indépendance pleine et entière, comblerait les plus chères aspirations du cœur polonais et, de l'avis de certains milieux politiques, conviendrait mieux aux intérêts des alliés — de certains d'entre eux tout au moins.

Il ne faut pas envisager — dit-on dans ces mêmes sphères — un rapprochement entre la Russie et l'Allemagne comme une éventualité exclue à tout jamais. Bien au contraire, il faut l'avoir en vue. Le parti allemand en Russie est certes bien bas pour le moment, mais petit bonhomme vit encore.

Or, vingt millions de Polonais, se développant sous un régime autonome, réaliseront — nous n'en doutons pas — d'importants progrès et représenteront sous peu une force nouvelle qui, automatiquement, viendrait augmenter celle d'un bloc formé par les Empires du Centre et le grand Empire du Nord.

Serait-ce là une solution désirable pour les puissances de l'Occident ?

Une Pologne indépendante n'en resterait pas moins solidaire pour sa part des engagements financiers, contractés par la Russie vis-à-vis de la France. Ses richesses minières et autres pourraient — selon certains politiciens — servir de garanties, voire même de monopoles, aux Puissances qui créeraient et commanditeraient ce nouvel État et auraient tout intérêt à le maintenir au point de vue politique, militaire et économique.

Cette Pologne serait l'alliée naturelle de la Russie pour autant qu'elle resterait une des puissances de la Triple et, actuellement de la Quadruple entente.

Mais abandonnons ces vastes combinaisons et bornons-nous à constater que, dans le pays même, ses mandataires, seuls organes responsables de ses intérêts et de ses destinées, se déclarent pour un régime ébauché dans le manifeste du Grand-Duc Généralissime qui, hélas, tarde tellement à entrer dans la voie des réalisations.

Pourvu que d'autres ne viennent pas à profiter de ce regrettable délai pour réparer une faute historique et arracher aux indécis tout le mérite ainsi que les bénéfices d'un beau geste incomplet.

AU CHAMP D'HONNEUR

Pierre Bienkowski, volontaire polonais, au 1^{er} Etranger, né à Varsovie (Pologne) le 22 février 1886, — engagé à Lorient le 30 novembre 1914 — parti avec le corps expéditionnaire aux Dardanelles — tué à l'ennemi, le 28 avril 1915.

Liszt, volontaire polonais, au 1^{er} Etranger, 24 ans, né en Pologne, mineur, engagé à Bayonne, le 15 septembre — envoyé au Bel-Abbès, parti avec le corps expéditionnaire aux Dardanelles, tué à l'ennemi, le 28 avril 1915.

André Budzinski, volontaire polonais du premier détachement au 1^{er} Etranger, engagé à Paris, le 4 août 1914, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi, à la bataille d'Arras, le 9 mai, à l'âge de vingt-un ans.

Etienne Terlikowski, volontaire polonais du premier détachement au 1^{er} Etranger, engagé à Paris le 17 août 1914; — caporal, — dans la vie civile artiste peintre dont le talent promettait beaucoup, — vient d'être tué glorieusement à l'ennemi, à la bataille d'Arras, le 9 mai, à l'âge de trente-un ans.

Les fils et les petits-fils de Polonais en France.

Jean Piglowski, dont le père était adjoint au maire de Narbonne, est mort au champ d'honneur dans des circonstances glorieuses. Piglowski, âgé de vingt-cinq ans, élève de l'École normale supérieure, agrégé de l'Université, professeur de mathématiques au lycée d'Albi, était sous-lieutenant de réserve au 253^e de ligne, à Perpignan, où il commandait une section de mitrailleuses.

Le 18 février, il se trouvait au sommet des Vosges, dans un poste de première ligne, avec un autre officier; ce dernier, ayant été tué à ses côtés, il resta seul pour diriger six mitrailleuses. Un fort contingent d'Allemands vint assaillir la petite troupe, qui se défendit vaillamment jusqu'à la fin, sous les éclats d'obus et la grêle meurtrière des balles. Resté seul avec quatre ou cinq hommes, le sous-lieutenant Piglowski, dont la mitrailleuse devint peu à peu hors de service, prend le fusil d'un de ses hommes déjà tombé et fait le coup de feu. Aux sommations qui lui sont faites de se rendre, il répond courageusement : « Un Français ne se rend jamais ! » Et peu après il reçoit une blessure mortelle et tombe inanimé.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

L'éminent sénateur de la Meuse, **M. Charles Humbert**, une des plus remarquables figures du monde politique et parlementaire français, a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

« Pour définir ce que devra être le statut politique de la Pologne dans l'Europe transformée par la victoire des alliés et la défaite des empires centraux, il faudrait avoir, touchant les revendications de la nation polonaise, des précisions qui me font défaut. Il faudrait aussi posséder, au sujet des considérations diplomatiques qui pourront favoriser ou limiter le succès de ces revendications, des clartés que je n'ai pas davantage.

« Ce que je puis affirmer, c'est que la Pologne mérite de participer chez nous au sentiment d'admiration et de pitié, aux intentions généreuses que nous inspire l'héroïque dévouement de la Belgique et qui nous font dire : « On ne lui donnera jamais trop. »

« La Pologne n'a pas seulement le droit de trouver, dans les clauses du traité qui mettra fin à la guerre actuelle, la réparation de son démembrement. Elle est en ce moment même, comme la Belgique et les départements du Nord et de

l'Est, comme mon pays de Meuse, la terre sacrifiée, ravagée, martyrisée où se heurtent, et s'entrechoquent et s'exterminent, dans un déluge de feu et de sang, les forces exaspérées des races slaves et germaniques. Et cela aussi, et cela surtout, lui crée un titre à la sympathie agissante de l'ensemble des puissances qui auront à dicter les conditions de la paix.

« Les assurances de libération, d'autonomie, qui lui ont été solennellement adressées au nom de l'Empereur de Russie à la première heure de la guerre, ont eu pour témoins, et en quelque sorte pour caution, tous les gouvernements et toutes les nations alliées. Je suis sûr que le Tsar fera honneur à sa parole et qu'il aura même à cœur de tenir beaucoup plus qu'il n'a promis. Mais je considère aussi que l'affranchissement de la Pologne constitue une dette sacrée pour les peuples dont la victoire aura été préparée par les cruelles, par les atroces souffrances qu'elle endure aujourd'hui. »

Nous avons l'honneur d'être reçu par l'éminent historien français, **M. Antonin Debidour**, professeur à la Sorbonne, fondateur de la Société de Géographie de l'Est, auteur de plusieurs excellents ouvrages historiques et politiques, dont quelques uns ont une renommée européenne. Son « Histoire diplomatique de l'Europe contemporaine » constitue un véritable manuel de politique étrangère pour la période de 1815 à 1878. M. Debidour travaille actuellement à la préparation d'une nouvelle partie de son ouvrage qui contiendra l'époque tout à fait contemporaine jusqu'à nos jours.

Notre interlocuteur est un ami fervent de la Pologne et son amitié ne date pas d'hier. C'est lui-même qui nous le dit, en nous contant, d'une façon extrêmement vive et intéressante, ses souvenirs d'enfance :

« Etant tout jeune encore, je me suis toujours passionné pour la Pologne. Je me rappelle, comme si c'était aujourd'hui, l'époque de la sanglante et héroïque insurrection de 1863. J'étais, à ce moment-là, un simple écolier de lycée. Elevé dans cette idée que la réparation de l'injustice, du crime qui fut commis sur le corps vivant de la Pologne, est une œuvre à laquelle chacun devait contribuer de toute son âme — je souhaitais ardemment le succès de l'insurrection polonaise. Mon enthousiasme pour la cause polonaise est allé si loin, qu'avec sept de mes camarades, j'ai adressé une demande au Comité National polonais qui siégeait à Paris, sollicitant la permission de s'engager comme volontaire et de gagner les rangs des insurgés polonais. A notre plus grand regret, la demande fut repoussée. Savez-vous alors ce que nous avons fait ? N'étant pas riches, nous avons vendu tous nos livres d'école et nous avons envoyé notre modeste recette comme offrande à la disposition du Comité polonais. C'est vous dire combien mes sentiments pour la Pologne, mes vœux pour sa résurrection politique sont anciens et profonds. Maintenant, plus que jamais, je souhaite que la Pologne puisse redevenir un grand État complètement libre, indépendant aussi bien de l'Allemagne que de la Russie, reconstitué dans des limites aussi larges que possible, contenant toutes les provinces prussiennes, et la Galicie entière et même la Lithuanie qui est polonaise par sa culture et par sa tradition. Je souhaiterais que cette Pologne indépendante puisse obtenir, de toutes les puissances, une garantie efficace de sa neutralité, qu'elle puisse se trouver à l'abri des attaques imprévues de la part de ses puissants voisins.

« Voilà mes vœux. Mais se réaliseront-ils immédiatement après la guerre qui — comme je le pense — se terminera par une victoire complète

de la quadruple entente? J'hésite de répondre affirmativement à cette question poignante et j'éprouve un sentiment de tristesse, en me voyant forcé de répondre par la négative. Non, cela ne sera pas possible, parce que la Russie ne voudra pas faire le sacrifice de ses terres polonaises, en leur rendant une liberté complète. Mais l'Europe a le devoir d'exiger à ce que la Pologne unifiée obtienne du gouvernement russe une autonomie complète, à ce qu'elle devienne un Etat libre à côté de la Russie, lié à elle par l'union de la couronne impériale et royale. En un mot, que la Pologne devienne ce qu'a été la Hongrie par rapport à l'Autriche. Ce sera l'achèvement vers la libération complète. Il faut que les Polonais se décident à accepter cette autonomie comme une période transitoire: il faut qu'ils fassent preuve d'un esprit de pondération et de réalisme politique.

« Je suis complètement persuadé que le Congrès européen s'occupera très activement de la question polonaise et que la diplomatie des puissances européennes accordera tout le poids de son prestige moral et matériel aux revendications de la Pologne.

« Vous faites très bien en vous adressant actuellement aux représentants de l'opinion publique française, qui a le devoir de penser à la Pologne, l'héroïque martyre des siècles, l'amie éprouvée de la France et de l'humanité. »

T. G.

LES POLONAIS PRISONNIERS DE GUERRE EN FRANCE

Le Populaire, dans son numéro du 29 juin, publie un excellent article du distingué journaliste, M. A. Simon, consacré aux Polonais prisonniers de guerre en France.

En présentant les plus vifs remerciements à notre confrère nantais, ainsi qu'à l'auteur de l'éloquent récit, nous le recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs.

« Si, lorsque le citoyen, appelé sous les armes, éprouve un moment d'émotion indicible, parce qu'il lui faut quitter père, mère, épouse, enfants: si l'aspect de la douleur chez ceux qu'on aime, à l'instant de la séparation, peut-être définitive, lui cause un déchirement intime, il a du moins un suprême réconfort, puisqu'il s'en va vers la frontière, afin de repousser l'envahisseur qui souille le sol de la Patrie.

« Mais il est une catégorie de soldats qui n'ont pas ce réconfort, ce sentiment noble et généreux qui donne l'esprit de sacrifice et d'abnégation; je veux parler des fils des pays annexés, de ceux qui sont enrôlés de force sous un drapeau qu'ils exècrent et dont le cœur ne bat que pour la Patrie dont on les a arrachés brutalement. Ainsi ont été, au début de la guerre qui désola l'Europe depuis onze mois, les Alsaciens-Lorrains, les Polonais de Prusse et d'Autriche, les peuples a-servis de race roumaine et serbe; ainsi sont aujourd'hui les soldats du Trentin ou de Trieste.

« Il leur a fallu, à ces déshérités, endosser la casaque abhorrée et partir, afin de combattre, non contre leur ennemi, mais, au contraire, contre leurs frères ou du moins, contre des soldats de nations qu'ils préféreraient de beaucoup à celle qui les opprimait et les torturait.

« Encadrés, surveillés, frappés par leurs chefs qui constataient ou redoutaient leur tiédeur, ils ont dû marcher, mais ce qui était fatal arriva: aussitôt qu'ils le purent, après avoir combattu « sans combattre », ils passèrent dans nos lignes, heureux d'être enfin délivrés de leurs oppresseurs, de leurs bourreaux.

« A maintes reprises, nous avons vu, traversant notre cité, au milieu des Boches placés dans un wagon, un soldat à l'uniforme boche, mais à la boutonnière décorée par les couleurs françaises; c'était un Alsacien-Lorrain, c'était un Polonais qui bravait la colère des officiers allemands, pour crier à tue-tête: « Vive la France! »

« Il y a après d'un mois, un détachement d'Alsaciens-Lorrains, prisonniers de guerre, quittait Belle-Ile, pour se rendre dans un camp, avant de prendre place parmi nos combattants; et tous criaient leur joie, en passant, dans les gares de leur itinéraire. Hier lundi, c'était un détachement de 241 Polonais qui du Palais, étaient dirigés sur le Puy, où ils allaient retrouver leurs compatriotes.

« Averti de leur voyage à travers notre France, j'ai tenu à voir ces braves, ces vaillants, et ce m'est un plaisir bien doux d'avoir constaté avec quelle chaleur ils ont été acclamés par nos populations bretonnes.

« A 9 heures, lundi matin, le détachement a quitté Le Palais, accompagné par les officiers de la garnison et escorté de la musique de la Colonie, qui jouait des pas redoublés. Ce fut, me confie l'un des assistants, une manifestation infiniment enthousiaste; aux cris de: « Vive la France! », poussés par les Polonais, répondaient les cris de: « Vive la Pologne! », poussés par la population belliloise.

« Avant l'embarquement, un sous-officier polonais prononça en français une allocution dans laquelle il remercia la population, le commandant et les officiers du dépôt, pour la douceur qu'on leur avait témoignée et les soins qu'on leur avait donnés pendant leur séjour dans l'île.

« Lorsque le vapeur s'éloigna, le drapeau polonais blanc et rouge flottait à côté du drapeau français, et les vivats vibrants de nos « hôtes » saluèrent encore le rivage.

« L'accueil à Quiberon fut identique, et ce n'était pas banal de voir tous ces soldats aux uniformes gris sale des Boches, acclamer la France et être acclamés par les nôtres; mais ceux qui portaient avaient tous, sur la poitrine, une large cocarde tricolore, leur signe distinctif habituel pendant leur « détention ».

« A Auray, ce furent de nouvelles ovations, et aussitôt que les Polonais furent casés dans le train, leurs wagons se transformèrent; instantanément une nuée de petits drapeaux tricolores décorèrent les portières également fleuries par de nombreux bouquets offerts par nos Bretons.

« Comme bien vous le pensez, j'ai tenu à connaître un peu plus intimement les sentiments de nos braves Polonais; ce n'est pas que la chose fût facile, car « la garde qui veillait » était attentive; mais je pus enfin converser avec quelques-uns de ces Français de l'Est, et notamment avec le sous-officier qui harangua les Bellilois et qui détenait le drapeau de la patrie absente.

« Celui-ci, chasseur à pied, était marchand de fer à Posen avant la guerre; comme tous ses malheureux compatriotes, il dut partir en guerre contre ses frères, les Polonais de Russie; mais, contre son attente, on les dirigea vers le front occidental, afin de les faire tirer sur les Français, ces autres frères de la Pologne.

« — « Constamment nous étions espionnés, menacés, maltraités, me dit mon interlocuteur; on nous suspectait. Mais, en somme, on ne faisait que continuer dans les rangs la persécution dont les Polonais sont victimes en tous temps, de la part des Allemands.

« — « Aussi, vous pensez que ce ne fut pas long, me dit-il encore; aussitôt que je le pus, après avoir bataillé le plus mal possible — car je ne voulais pas tuer de Français — je m'aventurai dans vos rangs et me rendis; beaucoup de mes compatriotes firent ainsi, heureux de secouer le joug prussien. »

« Je voulus ensuite savoir ce qu'il pensait des Boches. Ah! la réponse ne se fit pas attendre; elle fut courte, mais catégorique: « A bas les Boches! » me dit-il, et son cri fut répété par tous les Polonais qui nous entouraient.

« Je voulus également savoir ce qu'ils pensaient de nous. Ce fut alors un concert ininterrompu de louanges à l'adresse des Français et, notamment, des Bretons qui leur firent toujours un chaleureux accueil.

« — « Nous n'étions pas considérés comme des prisonniers, m'explique le sous-officier, mais plutôt comme des compatriotes réfugiés. »

« Et il s'empressa de me dire combien le lieutenant-colonel commandant le dépôt et ses officiers ont été bons pour eux.

« Au début de l'internement, les Alsaciens-Lorrains et les Polonais furent mis à part, pour deux raisons. D'abord, on ne voulait pas laisser avec les Allemands des prisonniers ne partageant nullement leurs sentiments et considérés en somme comme des hôtes de la France; ensuite, c'était un moyen de les soustraire aux injures et même aux mauvais traitements de ces sauvages qui étaient furieux de les voir s'affranchir en conspuant l'Allemagne et en acclamant la France. Les officiers boches en perdaient leur roideur et leur monocle!...

« Alsaciens-Lorrains et Polonais étaient soumis à un régime spécial; ils avaient une faculté beaucoup plus grande que les Boches pour se procurer des extras à la cantine. Mais, en plus des attentions dont ils étaient l'objet, au point de vue matériel, ils avaient cet immense réconfort d'être considérés, les premiers comme des véritables Français, les autres comme des Alliés.

« Et c'est sans doute cette raison qui fait qu'ils éprouvent une si profonde sympathie pour la France, qui compatit toujours à leur infortune nationale.

« Au reste, au cours de la courte conversation que j'ai pu avoir avec les trois ou quatre Polonais qui parlaient le français, j'ai trouvé le même langage que j'ai entendu tenir à deux prisonniers, en décembre dernier, alors que je visitais les forts avancés de Verdun et qui se résume ainsi: « Nous n'avons pas voulu tirer sur les Français qui ne nous ont rien fait, et nous sommes heureux d'être ici, loin des Allemands qui nous maltraitent. »

« Et tout le long du parcours, les Polonais chantèrent et acclamèrent notre pays; malgré leurs uniformes de boches, les gens groupés dans les gares reconnaissaient vite des amis à leurs cocardes, à leurs drapeaux tricolores, et surtout à leurs cris répétés de: « Vive la France! »

« A la gare de la Bourse, à la gare d'Orléans surtout, ce furent de nouvelles et formidables ovations et quand le train, tout décoré et fleuri, s'ébranla de nouveau, les cris répétés et vibrants de: « Vive la Pologne! » saluèrent nos 241 amis qui, partant pour rejoindre leurs compatriotes au Puy, acclamèrent encore notre hospitalier pays. »

Nous nous joignons aux cris enthousiastes de nos malheureux compatriotes de tout cœur et nous saluons la France généreuse, la France républicaine, la noble belle France!

A PROPOS DU REMANIEMENT MINISTÉRIEL RUSSE

En 1882, le général Skobeleff, le héros de la campagne russo-turque de 1877-78, disait à une délégation serbe à Pétrograd: « Nous autres, Russes, nous ne sommes pas en Russie... chez nous. » Par ces paroles, il voulait marquer la puissance des éléments allemands ou germanisants qui, depuis l'époque de Pierre le Grand et de Catherine II, se sont fortement enracinés dans toute la Russie et y ont pris en main la haute direction des affaires du pays.

Sans doute, de semblables propos, à celui du célèbre général Skobeleff, ont dû être tenus au cours des semaines dernières par beaucoup de Russes patriotes et clairvoyants, qui luttent contre l'influence de la bureaucratie réactionnaire et germanophile. Il n'est pas douteux que les derniers événements militaires de Galicie ont eu, en Russie, un retentissement douloureux et qu'ils ont provoqué un puissant mouvement d'opinion publique contre les personnages placés en haut de l'échelle bureaucratique qui, soit par l'incurie administrative, soit par le « manque de prévoyance », se sont rendus coupables des pénibles échecs russes du mois de juin. C'est une chose connue universellement que les Russes n'ont pas pu résister à l'attaque foudroyante des Allemands faute de munitions, d'artillerie et de fusils. Il est vrai qu'en France on aime d'attribuer à ce propos la faute aux Anglais qui, dit-on, n'ont pas livré à temps et en nombre suffisant les commandes russes, destinées à approvisionner l'immense front, qui s'étend de la mer Baltique jusqu'aux montagnes du Caucase. C'est donc reconnaître chez la Russie une atonie complète dans la production nationale du matériel de guerre.

C'est dire qu'un pays aussi vaste, aussi riche en minerais et en toutes espèces de matières premières, nécessaires à la constitution d'une bonne usine de guerre, comme la Russie, un pays qui a à sa disposition des millions d'hommes inutilisés encore, qu'un tel pays doit rester à la merci des importations de l'étranger quand il s'agit de l'existence même de l'empire!

On savait donc très bien dès le commencement de la guerre et surtout dès la fermeture des Dardanelles, que la Russie allait être presque complètement bloquée et qu'elle ne pourrait recevoir de munitions que par le port éloigné de

Vladivostok ou (mais ceci seulement après la fonte des glaces) par le port d'Archangel, qui n'est pas d'ailleurs aménagé pour recevoir d'un coup des grands stocks de matériel. Ce n'est pas sans raison que l'empire russe est, dès sa naissance, à la recherche d'une mer libre et chaude qui le mettrait facilement en communication avec les pays d'outre-océan. C'est là le pivot de toute politique extérieure russe. L'infériorité dans laquelle se trouve le colosse russe par rapport à d'autres Etats européens — au point de vue de la difficulté des rapports extérieurs — a toujours été une vive préoccupation des chancelleries diplomatiques russes. Pourquoi alors, *l'administration* russe était-elle si inconsciente qu'elle n'a pas organisé sur place une forte production du matériel de guerre? Le manque de chemins de fer à l'intérieur de l'empire est déjà un bien gros inconvénient. Mais, en tout cas, il aurait été plus facile de transporter les munitions des différents centres industriels russes directement sur le front que d'attendre l'arrivée de la marchandise par les mers et par les voies ferrées les plus longues. *On avait le temps et on avait les moyens, pendant les dix mois de guerre, de remédier au mal de l'impréparation et de l'imprévoyance. Mais on ne l'a pas fait.* Car souvent ceux qui se disent les « vrais Russes » et qui, jusqu'à hier, se trouvaient à la tête du gouvernement, au sommet des départements techniques militaires, qui régissaient les affaires des plus grands établissements de guerre à l'intérieur de l'empire, sont les amis de l'Allemagne et qu'ils n'auraient peut-être pas reculé devant une politique humiliante pour l'honneur de l'armée russe. « *Le Temps* » n'a-t-il pas signalé dans son numéro du 5 juillet, dans une lettre de son correspondant de Pétrograd — la longanimité des autorités russes, accordant à nombres d'Allemands l'autorisation de continuer leurs affaires?

Le coup de barre à gauche qu'on vient d'exécuter en éliminant des hautes sphères les représentants de la vieille Russie réactionnaire nationaliste, a pour but non seulement de faire satisfaction aux tendances libérales, mais surtout d'obtenir un regain de vigueur dans la résistance armée. Pour la réaction russe, l'Allemagne a toujours été représentée comme la plus sûre amie du régime autocratique. Toute la presse d'extrême droite l'a toujours affirmé et même à la veille de la guerre. Les deux organes du parti nationaliste, la *Zemchina* et le *Russkoie Znamia*, (appelé déjà pendant la guerre *Prusskoie Znamia* à cause de ses sentiments germanophiles) — ont toujours prêché pour la Russie la nécessité de conclure une sainte alliance avec le Kaisérisme allemand. Aux yeux du parti nationaliste russe, l'Allemagne est un pays monarchique d'ordre et de discipline, tandis que la France est « franc-maçonne et républicaine », l'Angleterre « traîtresse et libérale ».

C'est dans les rangs de ce parti si hostile, au fond, à la Triple Entente et favorable à une association politique avec l'Allemagne et l'Autriche, que se trouvent presque tous les ministres démissionnaires depuis quelques jours : Maklakoff, ministre de l'intérieur, Souchomlinoff, ministre de la guerre, Szczeglovitoff ministre de la justice, et Sabler, procureur général du Saint-Synode. Le remaniement ministériel que le tsar vient d'accomplir, la création d'un ministère de munition au sein duquel la bureaucratie n'y joue aucun rôle prépondérant (il est composé du président de la Douma, de quatre membres du Conseil d'Empire, de quatre membres de la Douma et de quatre représentants de l'industrie), les bruits d'une pétition faite par les libéraux russes y compris les octobristes, demandant au Tsar une prochaine réunion de la Douma et la formation

d'un ministère responsable, — tout cela ce sont des faits sur l'importance desquels il ne faut pas se méprendre.

T. G.

BULLETIN

— Les Slaves de l'Autriche.

— Le comte Petrovo-Solowow écrit dans les « *Birjewia Wiedomosti* » de Pétrograd :

« La libération des peuples slaves et surtout de ceux d'entre eux qui se trouvent en Autriche-Hongrie, a été souvent représentée comme le but principal de la Russie dans la guerre actuelle. Mais il serait bon de se demander comment ont répondu ces peuples mêmes à nos aspirations? D'après moi, à l'exception de quelques individus, — ils ne nous ont guère répondu. L'explosion des sentiments de la solidarité slave, qui devait amener la décomposition de l'Autriche, et qui était espérée par tant d'enthousiastes en Russie, ne s'est pas produite. Les Slaves de l'Autriche ont très bien lutté contre nous et continuent à le faire. Je crois que cette réticence des Slaves austro-hongrois de nous aider à une cause très simple, c'est qu'ils ne désirent pas être libérés par nous. »

— Le sort du métropolite uniato de Lwow.

— L'évêque de l'Eglise uniato ukrainienne aux Etats-Unis, Mgr Soter Ortynsky, a reçu, le 3 mai, la réponse du président Wilson à la pétition du Congrès des Ukrainiens d'Amérique, à propos des mauvais traitements infligés en Russie au métropolite de Lwow, Mgr Szeptycki. L'ambassade américaine de Vienne a reçu l'explication suivante du gouvernement russe :

« Le comte Szeptycki n'est pas arrêté comme prisonnier de guerre, mais comme agitateur politique galicien. Il est pourtant traité avec les égards dus à sa haute dignité. »

— Le Musée National Polonais de Rapperswil.

On nous prie de faire connaître que le Musée National Polonais de Rapperswil n'a rien de commun avec le Bureau de la Presse du Comité Général, installé à Rapperswil.

— Le Rhin, frontière naturelle de la France.

Le très distingué écrivain français, M. Paul Marmottan vient de publier une dissertation en plusieurs articles intitulée : « *Notre frontière naturelle. Le Rhin* » (chez H. Floury, éditeur). L'auteur expose à l'aide des arguments historiques, géographiques et politiques la thèse du Rhin, frontière naturelle de défense pour la France contre les Germains. « L'Allemagne impériale ne sera définitivement vaincue — écrit M. Marmottan — que si le traité de paix à intervenir l'affaiblit en territoires, et la ramène par exemple aux limites du Brandebourg et de la Poméranie qui formèrent le premier royaume de Prusse ». En brisant l'Allemagne il faut rendre à la France ses anciennes limites naturelles, limites de la Gaule, de la Convention et de Napoléon et reconstituer la Pologne, en la dotant des provinces accaparées par la Prusse. Pour ce qui est du reste des territoires appartenant à l'empire allemand, voici comment la diplomatie européenne devrait procéder, selon le conseil de M. Marmottan : détacher de la Prusse une confédération d'autres états allemands, car c'est elle qui les a entraînés dans son système s'inquiétant d'armements à outrance ; donner le Hanovre à l'Angleterre qui est son ancien possesseur ; rendre au Danemark le Slesvig et le Lauenbourg ; annexer le Luxembourg à la Belgique. M. Marmottan invoque à l'appui de son raisonne-

ment le salut suprême de la Patrie dont les frontières — prétend-il — ne seront en sécurité que le jour où l'Allemagne sera brisée et refoulée derrière le Rhin. C'est à ce point de vue que sa publication est intéressante.

ZIEMIE POLSKIE

— Walka o Warszawę trwa w całej pełni. Armje austro-niemieckie, od południa, wdzierają się między ramiona Wisły, Wieprza i Buga, aby atakiem na tyłach Warszawy zmusić wojsko rosyjskie do opuszczenia stolicy Polski, do cofnięcia się za Bug. O możliwości blizkiej tego ruchu obronnego mówi się już głośno, dowoli powiększa lub umniejsza znaczenie ewentualnego zagarnięcia Warszawy przez Niemców.

Położenie jest groźne. Ale jest ono niemień groźne dla austro-niemieckich zastępów, bo, jeżeli wojsku rosyjskiemu starczy amunicji, starczy sił, może ono okrutnie ciężki zadać cios przeciwnikowi w rozwidlaniach rzek polskich.

Niemcy dotarli już do Krasnegostawu, prą na Lublin i Radom, skradają się w stronę Brześcia, projektując wyraźnie otoczenie i unieruchomienie Modlina, — z przeciwnej strony, od północy, atakują Ossowiec, Kalwarję, Szawle i równiny za Windawą.

Z Warszawy mnóstwo ludzi wyjechało ; banki zwinęły już namioty. Proklamacje niemieckie, rzucane z areoplanów, grożą podobno powywieszaniem wszystkich zwolenników aljansu z Rosją.

Gród nasz prastary, niewygasłe źródło polskości, poświęcenia bez granic dla sprawy, tyle, tyle już przeszedł szturmów, kłesk wojennych, krwawych na przedmieściach swych i ulicach porachunków, że przetrwa i tą nową godzinę próby i na wieki zostanie stolicą Polski, tego berła nie wydrą mu i zastępy pruskie, jak nie wydarły ani szwedzkie, ani rosyjskie.

— Rosyjskim ministrem spraw wewnętrznych został mianowany książę Szczerbatow, szambelan dworu i zarządzający stadinami państwowymi. Nominacja księcia Szczerbatowa, nie należącego do sfer biurokratycznych rosyjskich, wywarła dodatnie wrażenie.

— Korespondent gazety *Birzewyja Wiedomosti* tak opisuje życie mieszkańców jednej z miejscowości gubernji kieleckiej.

« ... Tutaj spotkałem się — pisze korespondent — jeszcze z jednym tragicznym objawem wojny — « ludźmi jaskiniowymi ». W dzikim wąwozie na X, na zboczu góry, znaleźliśmy szereg jaskiń, w których mieszkali ukrywający się przed okropnościami wojny, po wyczerpujących tułaczkach, nieszczęśliwi mieszkańcy wraz z dziećmi. W ciemnych legowiskach, jak dzikie zwierzęta, chowali się nękani głodem, wilgocią, zimnem i ciągłym strachem. Wejście do jaskini przykrywały brudne kawałki tkanin, po środku jaskini, nad ogniskiem, gotowały się jakieś pompy, a gryzący dym oslepił oczy.

W niektórych jaskiniach znajdowaliśmy, wi-

szące na ścianach, obrazki, zbite z desek tapczany i leżące, nawpół żywe, ciała dziecięce o opuchniętych nogach i wielkich rozdętych brzuchach. Artylerja zburzyła domy, większości tych « ludzi jaskiniowych », wskutek czego, uciekli oni do tych nor w górach, aby ratować życie własne i swych dzieci... »

— Niemcy wycinają lasy Księstwa Łowickiego w pobliżu Skierniewic. W tym celu Niemcy uruchomili tartak p. Zaleskiego, pod Skierniewicami, dokąd zwożą kłocę, które, po przepiłowaniu na bele i deski, ładują do wagonów i wysyłają do Prus.

Do wyrębu i zwózki drzewa z lasów Niemcy zmusili ludność okoliczną.

Praca odbywa się w dzień i w nocy na dwie zmiany.

— Z Janowa lubelskiego donoszą nam :

Miasto ucierpiało nieco z powodu zawieruchy wojennej gdyż, na krańcach, spaliło się kilka domów, księgarnia ludowa z wydawnictwami popularnymi i dewocjonaljami została zniszczona i podpalona przez Węgrów ; ale najdotkliwiej odczuło klęskę wojny przedmieście Janowa, wieś Biała, która prawie całkowicie leży w gruzach, spalona przez wojska austriackie. Spłonął tu kościół parafjalnyjanowski, prześlizny zabytek drewnianej architektury polskiej z ładnymi malowidłami, badany ongi i opisywany przez Tomkowicza, z kościoła dziś pozostało na jednym miejscu jeno kilkadziesiąt cegieł okopconych, które wskazują, iż tu niegdyś stał ołtarz.

— Do *Dziennika Poznańskiego* donoszą z Krakowa, że prokurator tamtejszy kazał aresztować redaktora *Gazety Krakowskiej*, Rosnera, oraz redaktora Kramera. Policja aresztowała już obu.

Według wiadomości, otrzymanych w Berlinie, władze austriackie aresztowały ponownie posła Zamorskiego, znajdującego się od kwietnia na wolności, oraz kazały wyjechać do Szwajcarii posłowi hr. Skarbkowi i prezesowi byłej Rady narodowej, posłowi Cieńskiemu. Ponieważ Cieński nie wyjechał, przeto znajduje się pod dozorem policyjnym.

Wszyscy powyżsi oskarżeni są o działania na szkodę rządu austriackiego.

Z POLA WALKI

Lista rannych pod Arras, w dniu 9 maja, — ciągle się powiększa. Ranni byli w dniu tym pamiętnym wolontariusze: Gontarczyk Wiktor, Idzik Jan, Krystofik Wojciech i Galbik Antoni.

W dniu 16 czerwca, ranni zostali, krom już podanych, wolontariusze: Światowicz Wojciech, Brauman Bolesław i Lewin.

Podany przez nas wolontariusz, Marjan Himner znajduje się w szpitalu w Argenton a Stanisław Fleiszer w szp. Issy les Moulineaux.

Zbierada Wawrzyniec, wolontariusz, ranny w nogi, w ataku pod Perrone — wyzdrowiał, znajduje się w depot w Lyonie.

Wincenty Danielewicz, wolontariusz, ranny na półwyspie Gallipoli, pod Dardanellami, przebywa w szpitalu w Arzew.

Dochodzi nas pogłoska, że, poszukiwany przez nas, **Antoni Furdzik**, wolontariusz Drugiego Oddziału, był ranny w bitwie pod Arras, dnia 9 maja, i że, po wyleczeniu, przybył do zakładu legji, do Lyonu.

Rządowski Jerzy, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, został ranny w d. 26 Czerwca, pod Souchez, odłamkami pocisku armatniego w obie nogi — przebywa w szpitalu w Trouville.

— Poszukiwany przez nas, **Daniel Bulkiewicz**, wolontariusz Pierwszego Oddziału, znajduje się w Wesel, w niewoli niemieckiej. Bulkiewicz został ranny w lewą rękę — oraz ma obcięte trzy palce lewej ręki.

Poszukujemy, po dziś dzień, następujących wolontariuszów, których nam sygnalizowano, jako uczestników bitwy pod Arras, — a co do których nie możemy natrafić na ślad — poszukiwani są mianowicie :

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Przaizang, kapral, mechanik, który się zaciągnął w Bordeaux, **Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Dobrowolski Teofil, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław**, artysta malarz.

Pomimo starań i poszukiwań, nie mamy dotąd żadnych o tych Wolontariuszach dokumentów.

POLEGLI

ś. † p.
LISZT

Górnik, lat 24, rodem z Królestwa, zaciągnął się na ochotnika w Bajonnie, w połowie września 1914; — przybył do oddziału w Bel-Abbes, dnia 7 stycznia; — wyruszył do Dardanelli w dniu 28 lutego 1915 — poległ na polu chwały, na półwyspie Gallipoli, w dniu 28 kwietnia.

Cześć Jego pamięci!

ś. † p.

PIOTR BIENKOWSKI

Wolontariusz polski, urodzony w Warszawie, dnia 22 lutego 1886 roku, zaciągnął się do szeregu w Lorient, dnia 30 listopada 1914 roku; — przybył do Bel-Abbes 7 Grudnia tegoż roku — poległ w kwietniu na półwyspie Gallipoli.

Cześć Jego pamięci.

ś. † p.

ANDRZEJ BUDZIŃSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, urodzony w Hawrze, syn emigranta, poległ śmiercią żołnierza w ataku bohaterskim, w dniu 9 maja, pod Arras, — w dwudziestym pierwszym roku życia.

Cześć Jego pamięci.

ś. † p.

STEFAN TERLIKOWSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, kapral, urodzony w Ostrowach, — artysta-malarz o talencie wybitnym, gorący patriota, — poległ śmiercią żołnierza w ataku bohaterskim, w dniu 9 maja, pod Arras, — w roku życia trzydziestym pierwszym.

Cześć Jego pamięci.

PAMIECI LUCJANA MALCZA

Niezależnie od uroczystości żałobnych, które odbyły się w Warszawie na uczczenie pamięci ś. p. Podporucznika Malcza, poległego w pamiętnej bitwie pod Arras, w dniu 22 zm. odbyło się nabożeństwo żałobne w kościele św. Krzyża, nabożeństwo, mające charakter manifestacji społecznej. Donoszą nam z Warszawy :

« Świątynię wypełnili po brzegi przedstawiciele wszystkich warstw społecznych, reprezentanci instytucji kulturalnych, oświatowych, wybitni przedstawiciele stronnictw politycznych, prasy oraz kilkotysięczny zastęp publiczności.

« Nabożeństwo celebrował ks. Władysław Lewicki, kapelan J. E. ks. biskupa Ruszkiewicza.

« Prezbiterjum kościoła rzęsiście oświetlono, okna przysłoniono kirem.

« Chór opery wykonał mszę rekwiálną Perosięgo, p. Morlachi odśpiewał: « O władco świata » Moniuszki oraz w duecie z p. Lewańskim « Pod krucyfiksem » Faura, p. Raszkievicz — « Łaski, o Boże » Stradelli. »

Wiadomość ta jest najlepszym dokumentem, jak serdeczna nie trwa między społeczeństwem polskim i ideją podniosłą, która Wolontariuszów Polskich we Francji zgromadziła i powiodła na bój ofiarny.

Oczy Polski są na tych prawych Żołnierzy naszych zwrócone i każde cierpienie ich, każda udreka jest im policzona.

LISTY Z FRONTU

Z kompanji naszej, po ataku 9 maja, pozostało 45, z których 30 Polaków. Czesi mieli więcej szczęścia, bo, w tydzień po ataku, było ich jeszcze 117! Przez dołączenie resztek z trzeciej kompanji t. j. Belgów, stworzono nową kompanję, w której pierwszą i drugą sekcję stanowili Czesi z podporucznikiem Staffelem na czele, — trzecią Belgowie, a czwartą Polacy z nowomianowanym podporucznikiem Rotwandem.

Komendę obejmowali coraz to inni kapitanowie, ostatecznie wycofani z linii ognia, w innym bataljonie i w nowej formacji przeszliśmy pod komendę kapitana Watterstroom (?) powszechnie zwanego « katastrofą », bardzo sympatycznego Duńczyka.

Tyraljerzy mieli atakować « côte 119 »; legja — dać im posiłki.

Oczekując noc całą, w rozgależeniach okopów, byliśmy świadkami tej, obecnie głośniejszej, kanonady (300.000 pocisków), która, około jedenastej rano, przeszła w huragan łoskotu, świstu i kurzu. Niemcy, jakby przewidując atak, ostrzeliwali armatami dużego kalibru nie tylko baterje francuskie ale i pełne wojska okopy. Około południa, do tego tumultu nie do opisania dołączył się suchy i ostry grzechot karabinów maszynowych.

Popołudnie, — za 15 minut atak.

Przybliżyliśmy się do pierwszej linii okopów.

Niemcy wciąż odpowiadają. W strasznej grozie oczekiwania coraz to nowego pocisku, posuwamy się powoli za innymi kompanjami. Już blisko. Jeńców niemieckich prowadzą.

By dojsć do linii walki, trzeba przebiec przestrzeń między francuskimi i niemieckimi okopami na grzbiecie płaskowzgórza. Niemcy, barykadą z ognia artylerji i karabinów maszynowych usiłują nieprzepuścić posiłków. Naprzód! Uderzamy po kilku, w rozsypkę.

Szczęśliwie! Od « côte 119 » dzieli nas tylko jar. Niemcy i tutaj grodzą drogę, strzelając wzdłuż jaru karabinami maszynowymi, z zarosli od strony Souchez. Schodząc w ten jar zostałem raniony. Widziałem, że nasi zeszli na dół, że ukryli się w niemieckim rowie, przecinającym w poprzek nieszczęsny ów jar. Ranni, później odemnie, mówili że zaatakowano zarosła, ukrywając Niemców z karabinami maszynowymi, lecz z późniejszych opowiadań widzę, że Niemcy z tej strony zachowali swobodę ruchów, bo ich pionierzy, korzystając z szarości świtu i mgły, podkradli się pod okop, przecinający jar, i rzucili granaty. Byli ranni i zabici, lecz i z atakujących Niemców nikt nie wyszedł żywo, wykłuto ich bagnietami. Szczegół ten podaję z zastrzeżeniem i dlatego, że miało to spotkać naszych i Czechów.

MARJAN HIMNER

Donoszę Wam, że znajduję się w szpitalu, ileż byłem ranny, dnia 6 maja, w bitwie z Turkami, na półwyspie Gallipoli. Było nas tam w legjonie 32 Ochotników-Polaków, z których nas zostało 26 rannych... Żal mi serdecznie poległych Braci-Rodaków ale, z drugiej strony, cieszę się, bośmy tego szli na kule i bagnety z okrzykiem; — precz złotoskórzy z Europy do Azji, potomkowie króla Jana III idą na was! — A choć którego jedna albo i dwie kule ugodziły, tośmy sami obwijali sobie rany i dalej szli naprzód. Aż, nareszcie, z braku sił i upływu krwi, zaczęliśmy padać. Podjęto nas, znak życia dających, i odesłano do Algieru. Nie jesteśmy przecież razem, bo nas porozsyłano na wsze strony po ambulansach. Leżę tu sam, Polak, i przykrzy mi się

bardzo, bo ani od mej Matki ani od nikogo nie mam wiadomości. Nie wiem nawet, czy z mej rodziny pozostała żywa istota, bo, na półwyspie Gallipolijskim, dostałem od jednego Polaka dziennik « Polonja » i z niego dowiedziałem się, że Niemcy są w Kieleckiem. — Matka zaś moja znajdowała się w Chęcinach, — więc boję się, czy Ją szwaby nie zabili, bo oni nas, Polaków, strasznie nienawidzą.

WINCENTY DANIELEWICZ.

KOMISJA POLSKO-ROSYJSKA

Prasa Warszawska przynosi szczegóły o najwyższym zatwierdzeniu Komisji Polsko-Rosyjskiej, złożonej, w równej liczbie, z Polaków i Rosjan a pozostającej pod przewodnictwem prezesa ministrów, celem, jak mówi reskrypt: « przygotowanego rozważenia sprawy, w jaki sposób urzeczywistnić zasady, obwieszczone w odezwie Zwierzchniego Wodza Naczelnego z dnia 1 sierpnia 1914 roku ». — Telegramy obocznie przynoszą wiadomość, że pierwsze zebranie już się odbyło.

Z naszej strony wypowiedzieliśmy już swoje zdanie.

Opinia warszawska, przez usta « Kurjera Warszawskiego » takie zajęła stanowisko wobec nowego ciała doradczego :

« Powołanie Komisji nie jest tylko wyraźnym świadectwem zgodności sfer rządzących z duchem Odezwę sierpniowej. Skład jej bowiem dowodzi, że sfery rzeczono stały na tym gruncie, iż urządzenie Polski na nowych podstawach nie może być podejmowane bez czynnego i ważkiego udziału przedstawicieli narodu polskiego. W stosunkach polsko-rosyjskich zasada ta ma wszelkie cechy nowości. Nie potrzebujemy zaś nikogo tu przekonywać, że uwzględnienie jej było zawsze, w oczach społeczeństwa naszego, pierwszym warunkiem usiowań, zmierzających do utworzenia na rozumnych i trwałych zasadach opartego *modus vivendi*. »

« Dużo tu jeszcze pozostaje do wyjaśnienia, do przełamania i do ustalenia, przedewszystkiem w zakresie pytań zasadniczo ustrojowych. Ponieważ jednak chodzi tu o rzeczy najdonioślejszej wręcz wagi historycznej, to kwestja czasu nie może i nie powinna na bieg prac Komisji wywierać wpływu rozstrzygającego. Przeciwnie, atmosfera wielkich wydarzeń dziejowych, im dłużej działa, tem wybitniej musi się odbić na poglądach i tradycjach państwowych, mających przecież swe bardzo głębokie korzenie. Jesteśmy więc przekonani, że czas będzie dziś sprzymierzeńcem wszelkich nowych i prawdziwie twórczych idei polityki państwowej.

« Na wyrażenie jednego tylko życzenia pozwolimy sobie doraźnie : aby Komisja pozyskała pełnomocnictwo do natychmiastowego rozważenia tych reform, których, bez względu na następne rozstrzygnięcie pytań zasadniczych, domagają się interesy kraju naszego z punktu widzenia praktycznego.

« Niestychanie ciężkie chwile, przeżywane dziś przez naród polski, nie osłabiły w nim nadziei, że nieopisane ofiary w mieniu i w ludziach nie przejdą darmo, że na przepojonej krwią i łzami ziemi wyrośnie nowa, o wiele szczęśliwsza ojczyzna, że nastaną nareszcie czasy, kiedy sprawiedliwość i wolność nie będą już pustym dźwiękiem. Z tą nadzieją patrzeć będziemy na prace przedstawicieli naszych, dążących wspólnie z przedstawicielami rosyjskimi do określenia

takiego stosunku Polski do Rosji, iżby przyszłość mogła być w całości i niezłamaniem poświęcona wielkim zadaniom narodowym i cywilizacyjnym. »

— Dowiadujemy się, w ostatniej chwili, że do komisji piotrogrodzkiej, powołanej, zgodnie z najwyższym zatwierdzonym protokołem rady ministrów, do wstępnego rozważenia sprawy wcielenia w życie zasad, obwieszczonych w Odezwie Zwierzchniego Wodza Naczelnego, wejdą, jako przedstawiciele polscy, pp. : Roman Dmowski, Eustachy Dobiecki, Władysław Grabski, Jan Harusewicz, Ignacy Szabko i Zygmunt hr. Wielopolski. Wszyscy ci panowie są lub byli posłami do izb prawodawczych w Piotrogradzie.

Co się tyczy członków-rosjan, to będą oni także powołani wyłącznie z pośród obecnych lub byłych posłów do Dumy i Rady państwa. — Posiedzenia komisji rozpoczęły się natychmiast.

« Jeńcy-Polacy z wojska niemieckiego we Francji »

Zwracamy uwagę prasy polskiej, wszystkich naszych czytelników i przyjaciół na zamieszczony, w numerze niniejszym, przedruk artykułu z dziennika « *Le Populaire* », wychodzącego w Nantes ; artykuł ten, pióra p. A. Simón'a, mówi o jeńcach Polakach z wojska niemieckiego, mówi o wzruszającym pożegnaniu, zgotowanym nieszczęśliwym braciom naszym przez ludność francuską, z powodu przejazdu jeńców do innego miejsca koncentracyjnego, gdzie zgromadzeni są Polacy. Artykuł ten nadto świadczy o całkowitem zrozumieniu tragicznego położenia naszego, nawet w oddalonych zakątkach Rzeczypospolitej, a obocznie daje świadectwo uczuciom i nieprzymuszonemu pojęciu braci z zaboru pruskiego.

Jeńców - Polaków eskortowała... muzyka i okrzyki « Niech żyje Polska »...

Mamy w przygotowaniu obfity materiał dowodowy, dotyczący jeńców-Polaków we Francji, przynoszący zaszczyt tej ostatniej i świadczący niezbicie, iż pokolenie dawnych « Bartków-Zwycięzców » wyginęło na ziemiach polskich, że świadomość tętni w żyłach ludu poznańsko-śląskiego, że duch piastów nie da się przytłoczyć pikielhaubą...

U bogie ramy naszego wydawnictwa nie pozwalają nam na zbyt długie zamieszczenie równorzędnie przekładu tego doniosłego artykułu.

Niechże wyręczy nas w tem prasa ojczyzna. Idzie tu bowiem nie tylko o rozpowszechnienie bardzo przyjaznego artykułu, wydrukowanego w poczytnym piśmie, ale i o rozpowszechnienie dokumentu, jak szlachetnie lud francuski wnika w tragedję zagniewanych nieszczęść naszych.

KOMITET OBYWATELSKI

W dziejach Kolonji Polskiej Paryża, w jej ciężkich zapasach podczas burzy dziejowej, która zniweczyła źródła dochodu, pozbawiła pracy tysiące ludzi a najbardziej zabiegliwych nawet rzuciła w odmęt niedoli, Komitet Obywatelski złotem zapisał się głoskami.

Powołany do życia w dniu 5 sierpnia, a więc tuż po wybuchu wojny, — stał się ucieczką, deską zbawienia całej rzeszy rodaków. Skrupulatny w szafowaniu groszem, baczny, korzystający z każdej sposobności, aby zaznajamiać ogół Kolonji z tajnikami swych rachunków, swych liczb, swych trosk i zwycięstw, Komitet Obywatelski zyskał sobie zapracowany rzetelnie szacunek, zaskarbił poważanie.

W dwunastym miesiącu trudu społecznego, Komitet dosięgnął już niemal 16.000 franków w

przychodzie i tyleż prawie rozdał zapomóg... Wielkie te summy, olbrzymie, wobec okoliczności, że, za wyjątkiem kilku zamożnych jednostek, fundusze Komitetu z drobnych, maleńkich się gromadziły datków, w istocie jednak musiały ograniczyć działalność Komitetu do bronięcia Rodaków od głodowej śmierci, śpieszyć z podaniem ręki nie tym, którzy pomocy potrzebują, lecz tym jedynie, którzy znikąd już nie mogą się spodziewać ratunku.

Rok pierwszy działalności Komitetu dobiega kresu, dobiega kresu rok walki o chleb dla ubogich, o łyżkę stawy dla głodnych, o mleko dla dziatwy, o dach nad głową dla starców i kobiet; dobiega kresu rok trwogi o jutro, o to czy tłum, śpieszący po kartki na strawę, po pięciofrankową zapomogę na tydzień życia, nie wypadnie tym razem odprawić wiadomością, że nie ma już środków, nie ma pieniędzy i na tą ubogą pomoc.

Ofiarność publiczna jeno wówczas owoc dobry niesie, gdy podlega surowej kontroli, gdy tępi wszelkie nadużycie, gdy nie wynika z fantazji, z podniecenia chwilowego, — lecz opiera się o podłoże obowiązku społecznego. Pośród instytucji ratowniczych polskich, działających tu, w Paryżu, podczas wojny, Komitet Obywatelski należy do tych wyjątkowych, które najsumienniejsz odpowiadają zadaniu. Jako instytucja bezpartyjna, bezosobowa, roztwierająca przed każdym swe księgi i rachunki, mówiąca do ogółu jeno liczbami, jeno dowodami, Komitetowi należy się szerokie poparcie jego zabiegów, należy się zaufanie i wdzięczność za to, czego dokonał.

Wojna przedłuża się. Gromy, zawisłe nad nową połacią ziem polskich, muszą i będą miały wpływ złowrogi na byt Polaków, których tu te polacie żywiły, wspomagały, ratowały.

Bieda Kolonji Polskiej idzie ku wzrostowi straszniejszemu, bo i ostatek zasobów topnieje, bo, w szeregu potrzebujących, staną niebawem i ci, którzy niczego nie żądali od ofiarności publicznej, którzy bodaj do tej ofiarności się przyczyniali.

Stąd obowiązkiem ludzi dobrej woli, ludzi możniejszych jest pośpieszyć z pomocą Komitetowi Obywatelskiemu, zaopatrzyć go w nieodzowne fundusze, wnikać w istotę niedoli, która, siłą rzeczy, nie ujęta, nie poddana czujności, stanie się klęską dla imienia polskiego, groźnym świadectwem braku karność i solidarności społecznej, polskiej.

Prenumeratorów rocznych, półrocznych i kwartalnych prosimy o rychłe uiszczenie należnej opłaty ; — zalegającym zniewoleni będziemy przerwać wysyłanie « Polonji ».

OFIARY

Nadesłano do Redakcji « Polonji » następujące dary :

Dla ofiar Wojny w Polsce :
Zebrane za pośrednictwem Dr. W Broniśławskiego : Dr. et M^{me} Broniśławska 20 fr. ; — Jadwiga Broniśławska 5 fr. ; — Witold Broniśławski 5 fr. ; — Dresse Iline-Stankewitch 5 fr. ; — Władysław Roszkowski 5 fr. ; — Greulich 5 fr. ; — M^{me} Zipin 5 fr. ; — Dr S. Moundlic 5 fr. ; — Dr Moguilewsky 5 fr. ; — Dr A. Cottu 5 fr. ; — Ad. Beder 5 fr. ; — Laboratoire de la « Tricalcine » 5 fr. ; — Dr Archawsky 5 fr. ; — J. Schrétter 100 fr. ; — M^{me} Cécile F. Schvab 40 fr. ; — M^{lle} Marie Burrus 10 fr. ; — Le capitaine et M^{me} Cholesky 10 fr. ; — R. F. H. Cholesky 5 fr. ; — Ada Bergrun 20 fr. ; — N. Erlich 20 fr. ; — Dr Piguet 5 fr. ; — J. Castanet 20 fr. ; — Dr E. Ostrovsky 5 fr. ; — Cholesky W. 5 fr. — H. Guyot et sa famille 25 fr. ; — M^{me} Boissel 20 fr. ; — Dr Emery

40 fr.; — Dr Paul Delbet 10 fr.; — Justyne Bergrun 15 fr.; — Georgette Richard, prof. au Lycée Condorcet 5 fr.; — Descoulière 25 fr.; — Dr Quéry 20 fr.; — M^{me} Hauser 5 fr.; — Dr Natanson 5 fr.; — M^{me} C. Lasson 5 fr.; — Dr Alexandre 5 fr.; — Charles Garelick, 5 fr.; — S. Zipin 5 fr.; — I. Prejger 10 fr.; — Eger Jacques 150 fr.; — G. Jouhaut 50 fr.; — Aleksander Roszkowski 5 fr.; — Dr Debat 5 fr.; — Dr Bengué et M^{me} 40 fr.; — Dr Miropolski 5 fr.; — Magniel 10 fr.; — Cholesky L. 10 fr.; — M^{me} Kuntlinger 10 fr.; — Razem zebrane przez Dr W. Bronisławskiego 775 franków.

Zebrane przez pannę Jadwigę Bronisławską:

Jadwiga Bronisławska 2 fr.; — Sophie Ostrowska 5 fr.; — Jeannine Degorge 50 cent.; — Yvonne Hermès 1 fr.; — A. Le Filliâtre 50 cent.; — S. Valentin 50 cent.; — G. Crété 50 cent.; — M. Cholesky 1 fr.; — L. Cholesky 1 fr.; — Marthe Barau 1 fr.; — Georges Stankiewitch 1 fr.; — Aema Kindal 2 fr.; — M^{me} Denis 2 fr.; — Rosa Lévy 50 cent.; — M^{me} Boucher 1 fr.; — M. Cohen 1 fr.; — M. Bretonnel 1 fr.; — P. Lucin 1 fr.; — Uhl 1 fr.; — Lung 1 fr.; — Joly 1 fr.; — d'Autremont 1 fr.; — Degoulet 50 cent.; — Pyache 1 fr.; — Lenoir 50 cent.; — Trauchet 1 fr.; — de Vilamont 1 fr.; — Paul Dufour 1 fr.; — J. Baruzi 1 fr.; — Jean Baruzi 1 fr.; — Paul Ratonis 1 fr.; — P. Maris 1 fr.; — M. Kollman 1 fr.; — E. Hofmann 1 fr.; — Léonard 1 fr.; — nieczytelne 1 fr.; — Bertet 1 fr.; — Carmantraut 1 fr.; — Noirot 30 cent.; — Morand 50 cent.; — X. 25 cent.; — Wormser 50 cent.; — Muslock 50 cent.; — Stern 1 fr.; — K. I. 1 fr.; — Larosa 50 cent.; — Jean Gateau 1 fr.; — J. Mayer 50 cent.; — Houet 50 cent.; — Ernest Léon 1 fr.; — nieczytelny 50 cent.; — J. Girardeau 1 fr.; — C. Vincent 5 fr.; — M^{me} Robert 2 fr.; — M. Earnstein 2 fr.; — M^{me} Lomper 1 fr.; — M et tou 1 fr.; — M^{me} Retartou 2 fr.; — Witold Bronisławski 1 fr. 45 cent. Razem zebrane przez pannę Jadwigę Bronisławską 65 fr.

Otrzymano od Dr W. Bronisławskiego (775 i 65) 840 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 27 « Polonji » (3,428 fr. 85 cent.) zebrano dla ofiar wojny w Polsce 4.268 fr. 85 cent.

Na posyłki dla żołnierzy-Polaków.:

W Pani baronowa Gustawowa Taube nadesłała nam 48 sztuk koszul wartości 120 franków. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 20 « Polonji » (dary w naturze i gotówce) 6.132 fr. 60 cent., — zebrano darów 6.252 fr. 60 cent.

OPINJE POLSKIE

« Kraj », przed kilku tygodniami, wyraził zdanie, że Polacy winni powrócić na łono polityki jednolitej, skłonić się do, tak zwanego, trójlojalizmu, układów na trzy fronty, bez turbowania się o Polskę, jako o całość. « Kraj » wyraził się dosłownie:

« Poważne obliczanie się z rzeczywistością... oby... uprzytomniło nam te czynniki, co, mimo huku dział i wielkich mocarstwowych zamierzeń, jak przedtem tak i teraz, nie tracą wagi swej, waloru, pod względem zależności od nich « naszej sprawy ». Sprawa ta, jak przedtem, jest jednak ciągle jeszcze w zależności od stosunku naszego do każdego z tych państw, które panami są wszystkich trzech dzielnic Polski. I stosunek ten musi być treścią rozważań naszych i przeczornej dbałości w dalszym ciągu. Nie kwapiemy się do dawania rad Polakom w innych zaborach, bowiem sytuacji ich nie znamy obecnie i musielibyśmy działać nieco na oślep. Wyteżmy natomiast całą naszą rozważanie w kierunku dogadania się z państwem, z którym złączyły nas losy ».

Warszawski « Kurjer Poranny » potępił bardzo ostro te poglądy organu realistów i dał mu taką odprawę:

« Nie wahamy się stwierdzić, że są one daleko niebezpieczniejsze, niż wszystko, co dotąd wyszło z prasy żółtej. Teorie te przemawiają do ducha niewoli, do lenistwa dusz, do bezwładu myśli, do martwoty patryjotycznego uczucia, szerzą apatię, zniechęcenie. Wieje z nich beznadziejna rozpacz i nieuleczalna rezygnacja. Tryumf tego rodzaju byłby stokroć niebezpieczniejszym dla narodowego zdrowia, niż najjaszkrawsze rozterki o orientację, które niewątpliwie umilkną, skoro żółta prasa przekona się, że jej pesymizmy, z zakresu wróżb wojennych, oparte są tylko na jednostronnych informacjach, dostarczanych przez niemiecką książkę, niemiecką gazetę i niemieckiego utajonego agenta ».

« Zupełnie niezależnie od strategii, zupełnie niezależnie od wyniku wojny, twierdzimy, że hasło pełnego zjednoczenia ziem polskich, i to nie pod pruską piketką, musi być podstawą każdego działania polskiego, normą wspólną wszędzie, gdzie brzmi słowo polskie i gdzie serce polskie bije; że dawny obłęd trójportunizmu, obłęd, który sprawił, że nie tylko ziemie polskie, ale i dusza polska, w najkrytyczniejszej chwili dziejów świata, rozdarła, że nie tylko szeregownicy polscy stanęli pod niemi, ku nieszczęściu i zgrozie, polscy przywódcy politycznej myśli, musi się raz na zawsze skończyć, i że ten, kto by tego hasła nadal chciał bronić, wyrządza najcięższą, wprost niepojętą dla uczucia polskiego i dla myśli polskiej, krzywdę naszej narodowej przyszłości ».

Jak widać z powyższej wymiany poglądów, różnice poglądów zaczynają się zaostrzać w Warszawie w sposób co najmniej niezwykły.

NEKROLOGJA

† W dniu 4 lipca zmarł, w Paryżu, ś. p. Czesław Gieysztor, uczestnik powstania roku 1863, jeden z najstarszych przedstawicieli drugiej emigracji polskiej. Ś. p. Gieysztor dokonał sędziwego żywota w zaciszu Zakładu Św. Kazimierza. Brat stryjeczny zasłużonego obywatela-patrjoty Jakóba Gieysztor, zmarły pozostawia po sobie pamięć wiernego syna Ziemi Polskiej. Myśl o niej nie opuszczała go do zgonu i wyraziła się w przekazaniu fundusiku 500 rubli ofiorom wojny w Polsce.

Uroczystość żałobna odbyła się we wtorek, na cmentarzu Ivry.

Cześć pamięci żołnierza polskiego i obywatela.

KRONIKA PARYSKA

◊ **W sprawie powołania poddanych rosyjskich.**

Na skutek interwencji grona posłów, nastąpiła decyzja, na mocy której powoływanie przez komisarzy poddanych rosyjskich, celem przedłożenia dowodów o powinności wojskowej, nie będzie miało następstw.

◊ **Składajcie.**

Składajcie i nadsyłajcie ofiary do Administracji Polonji dla rannych, na posyłki dla żołnierzy-Polaków.

◊ **Sprostowanie.**

Do sprawozdania Komitetu Rannych, sprawozdania, zamieszczonego w numerze ostatnim, zakradła się pomyłka korektorska, — wydrukowano mianowicie że, pozostała w kasie, na dniu 1 lipca, gotówka wynosi 3,768 franków — gdy powinno być 3.848 franków, — co się niniejszym prostuje.

◊ **Od Biblioteki miasta Lyonu.**

Biblioteka miasta Lyonu tworzy specjalny dział, poświęcony wojnie 1914-15 roku. W skład tego działu wejdą wszelkie druki, jako to, książki, broszury, pisma ulotne, nuty, mapy, sztychy, karty pocztowe i. t. p. bez względu na język w jakim zostały wydane.

Upraszamy Sz Rodaków o łaskawe wysyłanie druków polskich i polsko-francuskich bądź bezpośrednio, pod adresem: « Bibliothèque de la ville de Lyon à Lyon (Rhône), bądź pod adresem: « Agence Polonaise de Presse, 27, quai de la Tournelle, bądź pod adresem Administracji « Polonji ».

◊ **Do Ameryki.**

W ostatnich czasach wyjechało wielu Polaków do Stanów Zjednoczonych, za ocean, ku czemu nie mało przyczyniły się utrudnione, dla cudzoziemców, warunki pracy a, z drugiej strony, alarmy o wysiedlaniu gromadnym Polaków, poddanych rosyjskich.

Ruch ten był znaczny, dość powiedzieć, że, ze szczytowego dziś grona członków Sokoła paryskiego, ubyli druhowie: Antoni Zalewski, i Samborski.

◊ **Z Konserwatorjum paryskiego.**

Panna Duclairne (Halka Hulewiczówna) córka p. Kazimierza Hulewicza, wice-prezesa Teatrów rządowych w Warszawie, otrzymała, na konkursie Konserwatorjum Paryskiego, w klasie tragedji, drugie odznaczenie.

Utalentowanej Rodaczce zasyłamy serdeczne życzenia z powodu tak znakomitego odznaczenia.

◊ **Podziękowanie.**

Imieniem Wolontarjuszów polskich, i na ich życzenie, składamy gorące podziękowanie tym Domom polskim, które ugościły żołnierzy naszych, dały im, powracającym ze szpitali a udającym się na front, zażyłe życia rodzinnego.

W szczególności zasyłamy podziękowania WPP: Leonostwu Kokocińskim, Żołyńskim, braciom Kukucz, doktorostwu Motzom, Panom Czechowi i Deichesowi.

◊ **Uzupełnienie.**

Proszeni jesteśmy o zaznaczenie, iż « w zawiadomieniu o « Popołudniu muzycznym », w numerze 27 « Polonji », opuszczone zostało nazwisko wybitnej, wysoko cenionej, w kołach artystycznych francuskich i angielskich, pianistki, p. Jadwigi Wierzbickiej, która, z przyczyn absolutnie od siebie niezależnych, musiała odwołać swój występ, zapowiedziany na ubiegłą niedzielę w Towarzystwie Artystów Polskich ».

Czyniąc zadość uzupełnieniu, uważamy sobie za obowiązek oświadczyć, iż wydrukowane przez nas, w numerze 27 « Polonji », zawiadomienie o « Popołudniu muzycznym » było komunikatem Wydziału Tow. Art. Polskich, komunikatem wydrukowanym dosłownie, bez żadnych z naszej strony uwag, uzupełnień lub opuszczeń.

◊ **Wiadomości Żołnierskie.**

Michalski Władysław, wolontarjusz polski, sierżant, ranny po raz drugi w dniu 29 kwietnia w rękę, ramię i pierś, po powrocie do sił, przed udaniem się do pułku, bawił w Paryżu.

Szurig Jerzy, wolontarjusz pierwszego oddziału, po dłuższej chorobie, został zreformowany; — rząd francuski przyznał mu emeryturę.

Edmund Denizot, znany w szerokich kołach Kolonji, właściciel zakładów ogrodniczych, został zmobilizowany.

Palis Wojciech, wolontarjusz Drugiego Oddziału, Rueilczyk, który uległ ciężkiemu porażeniu, został zreformowany.

Renardi-Kirsch S., wolontarjusz Drugiego Oddziału, Rueilczyk, sierżant, został zreformowany. Bulewski Olgierd, wolontarjusz, ranny pod Dardanellami, o którego pobycie w Paryżu pisaliśmy — wskutek otwarcia się ran, został odesłany do szpitala Issy-les-Moulineaux.

Banach Stanisław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po wyjściu ze szpitala i przed powrotem do pułku bawi w Paryżu.

Kimmel Alfons, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po wyjściu ze szpitala i przed powrotem do pułku, bawi w Paryżu.

Kaniewski Stanisław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po wyjściu ze szpitala i przed powrotem do pułku, bawi w Paryżu.

◊ **Poszukiwani żołnierze.**

Włodzimierz Hanusz, wolontariusz, Czech, z drugiej kompanji, bataljon C., po ataku pod Arras, w dniu 9 maja, — nie dał znaku życia.

Matka wolontariusza zwraca się, za naszym pośrednictwem z prośbą o wiadomość o nim.

◊ **Jeńcy Poznańscy.**

Czcigodny profesor, Franciszek Kozłowski, pisze nam, pod datą dnia 28 czerwca, z Tuluzy :

« Jeńcy Poznańscy, przed swoim wyjazdem do Puy, i ich przyjacieli, Kozłowski, przesyłają dla ofiar wojny w Polsce 5 fr. 50 cent. Kwota ta pozostała ze składki naszej na wieniec grobowy dla biednego jeńca-Polaka, zmarłego tu 11 grudnia, 1914 roku, zdała od kraju, żony i czworga dzieci.

« Krzyż na jego grobie zrobiliśmy sami z napisem polskim po jednej stronie: «ś.p. Franciszek Gromacki, Wielkopoleński, zmarł 11 grudnia 1914 r.; prosi o pobożne westchnienie»; — i z francuskim po drugiej stronie: « Ici repose François Gromacki, Polonais, mort le 11 décembre 1914, à l'hôpital militaire de la rue Caraman à Toulouse P.P.L. »

« Jeńcy-Niemcy zrobili i jemu krzyż w guście zupełnie pruskim, z napisem niemieckim i z nazwiskiem jego zgermanizowanym. Na moją reklamację i za pozwoleniem majora garnizonu, « krzyż ten zastąpiliśmy naszym, polskim.

◊ **Do nabycia w Administracji «Polonji»**

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.

2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.

3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przesyłką 1.50.

4) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

5) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szuskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.

6) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przesyłką 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przesyłką 2 fr. 20 cent.

10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent. za sztukę.

11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.

12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przesyłką 3 fr. 25 cent.

13) « L'Italie pour la reconstitution de la Pologne ». Cena 2 fr. 50 cent., z przesyłką 2 fr. 75 cent.

14) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

15) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przesyłką 2 fr. 25 cent.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordnuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 popołudniu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Electricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS
OBSTALUNKI REPARACJE PRZECHOWYWANIE FUTER
14, rue Barbette, 14
PARIS III^e

INTROLIGATOR-LITWIN J. PAUTENIS
OPRAWY ZŁOCENIA
7, rue VALETTE, 7
PARIS
wszelkiego rodzaju

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
57, rue des Martyrs — PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

LINGERIE ET CORSAGES

Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)

PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów
PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane



WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — **MEAUX**

(Seine-et-Marne)

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy **Café de la Paix**. Cena numeru 30 cent.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

« **RADIOACTIVE** »

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielęcą, 4 fr. 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES